

Annales du muséum (13e volume)

Auteur(s) : Chastenay, Victorine de

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Histoire naturelle](#)

Citer cette page

Chastenay, Victorine de, Annales du muséum (13e volume), 1813-03-07

Consulté le 14/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Chastenay/items/show/8765>

Copier

Présentation

Date1813-03-07

Information générales

Languefr

SourceFRADCO_ESUP378_6_168

Nature du documentmanuscrit autographe

Collation4 p.

Informations éditoriales

PublicationInédit

Description & Analyse

Contributeur(s)Le Lay, Colette

Notice créée par [Richard Walter](#) Notice créée le 17/12/2025 Dernière modification le 18/12/2025

Le 7. mars 1819. 589

je viens de lire le 2^e Vol. des Annales du Muséum.

Mémoire de M. de Cassin, sur le terrain, sur les localités de quelques
matières végétales. - principalement de végétal probablement qui ne réside pas localité
de Chaux - la silice souvent accompagnée de carbonate, de tartre, de sulfate
et d'alcali calcaire. - l'alcali de Chaux cette intègre dans les plantes
épandues d'ailleurs par l'alcool, ce qui l'est.

Mémoire de M. de Cassin, sur les anthémides, espèces d'apricins. - l'anthémide
se trouve dans quelques espèces, et la racine de l'arbre qu'elle traverse, sur la
surface inférieure de la feuille du Coignassier. elle se trouve en pelote
et en tige de l'arbre de la petite.

Mémoire de M. de Mirbel, sur les caract. anat. et physiol. qui distinguent
les plantes monocotyl. des dicotyl. les observations que j'ai faites sur
la germination des graminées, je viens de les répéter, et de les publier
moi-même. - M. de Mirbel regarde les cotylédons, comme des feuilles
parce qu'ils ont la même nature. j'ai vu que la petite racine d'apricins
que j'ai faite, ne me la donne pas encore. - la Cuscuta, qui n'a
point de feuilles, n'a, selon l'auteur aucun cotylédon. - une Cuscuta
de l'esp. de Hollande a donné les mêmes résultats.

M. de Mirbel, croit voir plus de deux cotylédons distincts dans quelques
Conifères. - quelquefois, comme dans le maïs, la tige entre les
cotylédons, les englobe et les enveloppe, et en fait des feuilles. Mais
M. de Mirbel, ne regardant cette loi, comme constante, trouve
plus que pour les espèces, il ne cherche pas une base, pour classer
les germinations. - il conclut, que les deux cotylédons, de la végétation,
sont distincts, par l'organisation interne, la structure, l'essence des
feuilles, le mode de germination.

M. de la Roche, dans un mémoire sur les poillons d'iceux
demande si l'on trouve, jusqu'à quelle profondeur, les insectes
habitent par des poillons? - on ne le sait pas par des conjectures
plus on s'éloigne de la surface, et plus le mal doit être terrible.
il paraît que différents genres de poillons, affectent des régions
différentes - il paraît que dans la Méditerranée, on a pêché, jusqu'à
600. brasses, dans l'eau. - cette

différence, ne concierrent elle pas, avec ces observations? et si
ce infortuné lion, fut la température de la mer. — ce minuscule
aller bien fait. —

M. Thonin a imaginé de diriger la griffe en approchant, de
telle manière, qu'elle produise des berceaux, et forme des guirlandes
selon qu'on dirige les rameaux. — elle a encore ces avantages:
elle qu'elle avance les arbres. —

je trouve dans un nouveau mémoire de M. de Mirbel sur la germination
que l'albume, ou perispermie fournit à la plante son premier aliment.
C'est une observation que j'avais déjà faite sur mes céréales tendres.
L'autant voir que dans le cas même, où il ne s'agit que de semer, il
s'immolierait toujours, et produirait une liqueur et un aliment. —

Mémoires de M. Cuvier, sur les brèches ossifères, que l'on trouve
à peu près semblables, dans toute la contour de la Méditerranée.
Les fragments de pierres, et de os, sont, aux plus g. et distances,
à peu près, les mêmes. — je me borne à citer les conclusions de
l'auteur. — les brèches ossifères, n'ont été produites, ni dans une mer tranquille
ni par une irruption de la mer. — elles sont certainement, au dernier degré
de la mer par nos continents, qu'il n'y a ni os, ni aucune trace
de Coquilles de mer, et qu'il ne s'en trouve aucune par d'autres
Conches. — les ossements, et les fragments de pierres, qu'il y a continuellement
tombés successivement dans les fentes des rochers, et surtout que la couche
qui réunit les différents corps, s'y accumule. — presque toujours la griffe est
provisoirement de rochers mêmes, dans les fentes d'argile, la brèche est
logée. — tous les ossements bien déterminés viennent d'animaux herbivores.
— le plus g. nombre vient d'animaux communs, et même existant encore
sur les lieux. — la formation de ces brèches paraît donc moderne, en comparant
des g. et Conches primitives régulières, et même des Conches modernes, qui s'interposent
des os d'animaux inconnus. — elle est cependant ancienne relative à nous. —
rien n'empêche qu'il s'en forme de nouvelles, et celles de Corse par exemple,
continuent d'être, et d'animaux inconnus. —

M. Vaquelin conclut, de quelques observations, que la pelée
de Volatile, par un aller g. d'ég. de Chaleur. —

Pour un mémoire de M. Vauguelin, sur l'analyse du tabac
il parait constaté, que c'est un principe sécr. ce n'est qu'une
dans les feuilles de nicotiane, que les tabacs grégaires doivent les
qualités qui les distinguent. —

analyse de mm. Fourcroy, et Vauguelin, des os humains, et
y ont trouvé moins de magnésie, plus de fer, et plus de mangane,
que dans les os des mammifères herbivores. — L'urine de l'homme
importe la magnésie, et la de phosphate. — le fer, et le mangane,
au contraire se fixent dans les os. — Avec l'âge ils en doivent contenir
davantage, et les animaux vivants moins que l'homme. —

mémoire de M. Cuvier, sur les lémantiens vivants, et fossiles. —
observe que les Cétacés, ressemblent aux quadrupèdes vivipares,
dans tous les détails de leur structure interne, et de leur économie. —
Cependant ils ont dans cette organisation même, des formes qui leur
sont particulières, et qui empêchent de les rapprocher d'aucune
Vieillesse de quadrupèdes. — M. Cuvier attribue à la
figure des lémantiens, les traditions des hommes peuples, des tritons, des
sirènes. — on trouve un lémantien dans la riv. des Pyrénées
dans l'époque, une entité. il a just qu'il plus de 20. pieds, et pèse
plus de 8. milliers. —

les animaux que l'on a pris pour des lémantiens aux Indes,
dans les Indes. —

le lémantien de la merique, ne diffère de celui du Bengale, que
dans la forme de la tête. —

le Bengale a des poissons, et le lémantien n'en a pas, et n'en a pas.
Bengale, donc les poissons ne seraient pas développés. —

le lémantien se fréquente en grande, que les côtes, et les rivières. —
on a trouvé des os de phoque, de lémantien, de Cétacés dans les
craie de Calcaire Coquillier, près d'Angers. — les os longs, sont plus ou
moins fistuleux dans les quadrupèdes ordinaires, ils sont pleins, et solides
dans les mammifères, et reptiles aquatiques. —

les os de phoque, ne se sont pas rencontrés, mais pour en avoir
M. Cuvier observe, qu'il n'est pas par les Chérchés avec une des énormes
terrestres, mais dans les couches simplement marines, et Coquilliers. —

au sujet des cavernes schisteuses d'Amingen, ce fut qu'après de
vaines recherches, qu'on y a trouvé, M. Cuvier rappelle cette découverte
en protéigéant qu'il donne par Schuchter, pour un fossile
fossile, et donc il nous a gardé l'autre bout. —

III. Cuvier fait un reptile volant, qu'il appelle un saurien, sous
le nom générique de pterodactyle, une papillette fossile trouvée
à Aichtal, ce qu'on prouve pour un oiseau. —

Je n'entre point dans le détail d'un mémoire, donné par les
acteurs, les auteurs, et d'Alejo exot. qui se rapproche du
polype. — il m'a paru assez curieux. mais il contient des
expériences assez cruelles, faites sur les pauvres animaux
vivants, ce qu'il je n'entre pas dans le détail. —